



Homélie du 24 novembre 2019

Ne restons-nous pas bien souvent comme cette foule, à observer passivement le monde, et tous ses crucifiés ? Sans verser dans la culpabilité, ne nous arrive-t-il pas d'ailleurs de regarder à *distance* certains événements tragiques et injustes de notre société ? Nous nous mettons alors à l'écart, un peu résignés. Face à la surcharge d'images et d'informations, nous devenons de plus en plus insensibles. Ne sommes-nous pas comme le peuple près de la croix : complice, passif ou simplement désespéré, à observer le tragique de l'existence se dérouler sous nos yeux ?

Dans toutes ces situations – où le sens semble définitivement absent— deux réactions peuvent nous traverser, à l'image de celles des chefs, des soldats, et des larrons dans l'évangile.

Il y a d'abord celle du désarroi, du sauve-qui-peut, celle qui propose une impossible fuite en avant : « *Sauve-toi toi-même !* » « *Si tu es Fils de Dieu, jette-toi en bas et les anges de te porteront* » disait le tentateur au début de l'évangile de Luc. « *Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même !* » lancent similairement ceux qui tournent Jésus en dérision au pied de la croix. « *Se sauver soi-même !* » par ses propres forces, prendre la fuite sans se laisser accompagner : voilà bien un penchant qui —pour différentes raisons— peut nous traverser. D'ailleurs, fuir certaines difficultés de l'existence et « *se sauver soi-même* », n'est-ce pas le mirage de notre monde occidental, avec son idéal d'accomplissement personnel, qui peine à créer du commun et du collectif ?

Qui ne voit bien souvent l'avenir qu'en termes individuels ? Vous l'avez compris : vouloir *se sauver* —le mot le dit bien— revient en définitive à fuir notre monde tel qu'il est.

Cependant, dans toutes nos situations d'épreuve, il est une deuxième manière d'envisager notre vie. Celle-ci nous invite à la lucidité et la vérité sur nous-mêmes —comme le deuxième larron— et au courage dans l'adversité. Elle nous invite finalement à *transformer notre détresse en prière*, cette manière d'envisager toujours de l'avenir. « *Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton royaume* ». Il ne s'agit plus de se mentir ou de fuir en avant. Mais d'observer notre monde, nos histoires avec les yeux de Dieu, et d'y voir ce qui peut encore naître, dans ce royaume à venir, à recréer.

Pour envisager la vie de cette manière, il ne s'agit pas de chercher avant tout son propre salut personnel, son accomplissement, son propre bien-être et bonheur... Il s'agit d'être sauvé de l'obsession de son propre salut ! Le larron ne dit pas « *Sauve-moi* ». C'est au contraire la voix du courage qui commence par penser un avenir commun, aussi mince soit-il : « *Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton royaume !* ». Voilà l'unique occurrence dans l'évangile de Luc où le Christ est simplement appelé Jésus, sans aucun autre titre. Et c'est à ce moment-là que Jésus se révèle comme Christ, c'est-à-dire vrai sauveur de l'humanité ! Dans cette rencontre au cœur de la détresse, un horizon s'ouvre à celui qui n'en voyait plus dans sa vie.

Quelles que soit nos épreuves, l'évangile ne nous invitera jamais à changer de vie, mais à l'envisager autrement, en acceptant que le salut – risquons encore d'utiliser ce mot si mal compris – passe désormais par nos mains, par nos paroles courageuses, notre prière confiante. Il s'agit de croire que nos histoires sont inscrites dans la mémoire et l'éternité de Dieu, qui voit dans chacune d'elles une promesse, un avenir toujours possible. Cependant, c'est à nous d'offrir, de porter un tel regard sur les autres. Pas à attendre le salut d'en-haut, mais à l'offrir dès maintenant, ici-bas. Il convient à chacun et chacune de nous d'œuvrer au salut de notre monde, par de simples gestes de solidarité, des rapports en vérité, des paroles qui prennent soin et qui libèrent. Offrir un salut à notre monde, c'est se mettre à son écoute, et entendre ceux qui crient : « *Souvenez-vous de nous.* »

Oui, le salut de notre monde passe désormais par nous. Dieu a besoin de nous pour agir, pour porter sa parole et se faire entendre en ce monde. Le messie crucifié – ce roi qui règne mais ne gouverne pas ! – nous laisse ainsi libres de le suivre ou non, de le faire régner sur nos vies ou non. Car le vrai pouvoir se donne, il ne se prend jamais.

Alors, ne restons pas observateurs de nos vies.... Et posons-nous aujourd'hui cette question aussi simple que cruciale. A qui voulons-nous donner du pouvoir et offrir notre confiance ? Est-ce aux promesses de notre temps, qui nous disent « *Sauve-toi* » ? Ou est-ce à tous ceux qui n'en ont pas ? A tous les crucifiés de notre monde, qui par leurs vies disent « *Souvenez-vous de nous* ».

C'est à chacun de nous d'y répondre. Et là où il est, de trouver les ressources pour agir en ce monde et faire régner ce royaume de Dieu, dans lequel personne n'est oublié. Amen.



BON DE SOUTIEN - MERCI !

Le Jour du Seigneur **Je soutiens la mission du CFRT/Le Jour Du Seigneur et je fais un don de :**

25€ 50€* 100€ 200€

À ma convenance :€

JE DONNE :

Par chèque bancaire ou postal à l'ordre du CFRT/LE JOUR DU SEIGNEUR

En ligne sur le site internet : <https://don.lejourduseigneur.com>

Je recevrai le reçu fiscal qui me permet de réduire mes impôts des deux tiers du montant de mon don.

Mr M^{me}

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code Postal : [][][][][][]

Ville :

Facultatif :

Téléphone :

E-mail :

Informatique et Liberté : pour tout droit d'accès et de modification, s'adresser au CFRT.

COMPLÉTEZ ET RENVOYEZ CE BON À :

CFRT / LE JOUR DU SEIGNEUR
45 Bis, rue de la Glacière
75013 PARIS

CHOMW

Tél : 01 44 08 88 78 www.lejourduseigneur.com